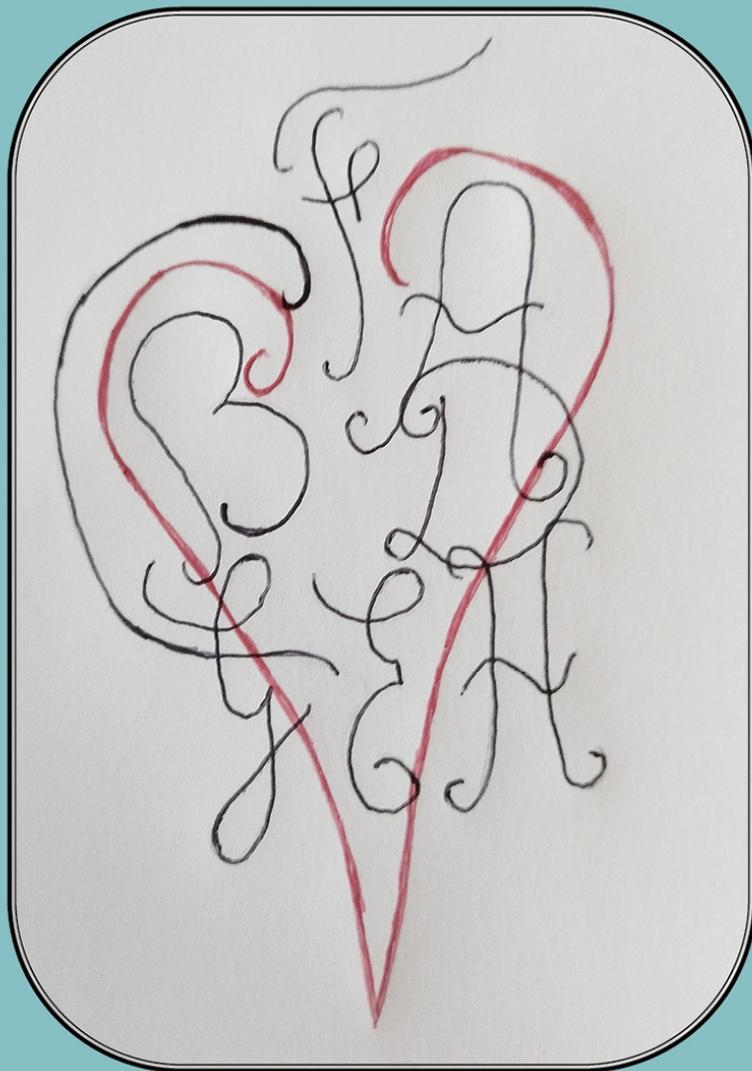


Stéphanie DAVID

Hilda



Stéphanie DAVID

Hilda

© Stéphanie DAVID, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4980-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“La mémoire ne sert pas seulement à se souvenir, elle sert aussi à oublier”.

Aristote

Merci à M, L, C, ainsi qu'à Aurélia, de croire en moi

HILDA

5 novembre 1909. Naissance d'Hilda dans un petit village quelque part en France.

Hilda arrive dans une famille très modeste mais aimante. Elle sera fille unique. Le début de sa vie est tranquille, avec des parents simples mais attentionnés. Malheureusement, plusieurs drames vont venir noircir cette vie heureuse.

HILDA

5 novembre 1999. Mort du mari d'Hilda à l'âge de 88 ans, dans un petit village quelque part en France.

Hilda aime vivre ici dans sa petite maison maintenant paisible. Elle n'est pas affectée par la mort de son mari Gaspar. Elle se sent presque soulagée, libérée de quelque chose. Elle ne sait pas de quoi, elle n'y réfléchit pas vraiment...

Elle aime s'installer sur sa chaise, dehors, devant la porte de sa maison. Le jardin est derrière mais elle n'aime pas y aller car elle ne voit personne. Elle s'accommode du trottoir, pas large mais suffisamment pour y mettre sa chaise, qui donne sur la rue près du bourg de ce village. De fait, les gens la voient, assise là. Elle met une petite couverture sur les jambes quand il fait frais. Il n'y a que quand il pleut beaucoup ou qu'il fait très froid (en dessous de 0°) qu'elle ne sort pas. La plupart du temps elle fait une activité : elle trie des photos, des perles, des papiers. Les gens la voient, l'observent, mais ils ne la saluent pas. Quoi qu'il en soit, elle ne leur répondrait pas. Elle n'est pas tellement habituée à voir du monde. Elle ne sort de chez elle que depuis peu. Depuis la mort de Gaspar. Les gens n'aiment pas son regard noir (elle a les yeux très foncés) qu'elle leur lance. Hilda suscite les rumeurs dans le village... Les gens fantasment, imaginent, inventent des choses qu'elle aurait faites ! Rien de tout ce qui se dit n'est vrai (et les gens le savent très bien !), mais cela se dit ! Elle n'en est pas affectée, elle ignore tout simplement toutes ces rumeurs. Et même si parfois elle se doute de quelque chose - à la façon dont les gens se comportent avec elle - elle s'en fiche complètement. Maintenant que son mari est mort et enterré, la rumeur comme quoi elle l'aurait peut-être tué se propage. Eh oui ! Parce que finalement, Hilda, ils ne la connaissaient pas vraiment avant le mois de novembre. Non pas qu'ils ne la connaissent davantage aujourd'hui, mais ils l'aperçoivent, chose qui n'avait pas lieu avant. Puisqu'elle ne sortait quasiment pas de sa maison. Mais elle ne se préoccupe pas de tout cela et sort s'installer sur son trottoir. Elle sourit intérieurement, quand un passant change de côté de rue... des fois qu'elle le tuerait lui aussi ! ! ! Hilda a eu une drôle de vie, mais aujourd'hui tout est paisible.

HILDA et le petit garçon

Dans le village, un petit garçon semble être attiré par Hilda. Aujourd'hui, il prend place à côté d'elle pendant quelques minutes, sans rien lui dire. Mais cela fait quelques jours qu'il passe à côté d'elle, sans la regarder, puis il s'arrête quelques instants, et attend, comme s'il l'observait en cachette. Au début, Hilda n'y a pas prêté attention. Puis, elle s'est méfiée. Que voulait ce petit garçon ? Était-il envoyé par les adultes pour qu'il leur apporte des informations sur elle ?

Il s'assoit sans rien faire ou bien il joue avec ses billes. Les premières fois, ça ne plaît pas tellement à la vieille femme. Mais comme il ne dit rien, qu'il ne la regarde pas, elle n'est plus gênée. Elle est juste un peu intriguée : c'est bizarre qu'un enfant vienne passer du temps auprès d'elle. Elle l'observe du coin de l'œil : il a l'air différent des autres. Il semble avoir 8-9 ans, il est brun et a les yeux bleus. D'un bleu couleur océan, d'après le peu qu'elle a pu en voir puisqu'il ne la regarde jamais. Il a les cheveux longs jusqu'aux épaules. Elle trouve ça étrange pour un garçon. Il ne sourit pas, semble complètement impassible à ce qui se passe autour de lui.

Le petit garçon trie ses billes comme Hilda trie ses affaires. Elle a l'impression qu'il l'imité. Depuis une semaine, il vient avec des pots et trie ses billes par couleur, par taille, ou en fonction d'un autre critère que lui seul comprend. Il ne la regarde jamais, il ne lui parle jamais. Il s'assoit, trie ses billes (parfois ça peut durer des heures : une fois que les pots sont pleins, il les vide et recommence. Sans fin.) Hilda est fascinée par cet enfant. Elle n'ose pas lui parler de peur qu'il s'en aille. Elle aime bien qu'il soit auprès d'elle. Elle ne saurait dire pourquoi mais c'est ainsi. Elle se sent moins seule avec lui à ses côtés.

Ils sont là tous les deux, assis l'un à côté de l'autre, sans se parler, ni même se regarder. C'est comme si l'un apaisait l'autre et inversement.

Un jour, un homme s'approche et lui dit :

“J'espère que mon fils ne vous ennuie pas ?”

Hilda jette un œil vers le visage de l'homme mais ne lui répond pas. Elle n'aime pas parler aux gens. Surtout quelqu'un du village. Tout le monde l'ignore depuis qu'elle sort sur son trottoir. Et tout à coup on vient lui parler... Elle se méfie...

L'homme reprend : “Mon fils vient s'asseoir à côté de vous, j'espère que ça ne vous importune pas...”

L'homme a l'impression que la vieille dame secoue légèrement la tête pour dire non. Comme Hilda est méfiante, elle donne le sentiment de vouloir percer les gens avec son regard. Elle est tellement peu habituée à être en contact avec les autres... Pendant soixante dix ans, elle n'a quasi côtoyé personne, à part son mari.

Elle remarque que l'homme a les yeux du même bleu que son fils et qu'il est brun aussi. À ce moment, elle se dit que c'est drôle parce qu'elle est l'inverse d'eux physiquement : aujourd'hui bien-sûr ses cheveux sont blancs, mais elle a toujours été très blonde avec des yeux marron, très foncés.

“Mon fils est différent des autres enfants... Il ne parle pas, il fait des crises par moments, très violentes... Mais depuis qu'il vient vous voir, il est plus calme... Il a beaucoup moins d'excès de colère, il est plus apaisé... Alors, si cela ne vous dérange pas, peut-il continuer à venir près de vous ?”

Là encore, pas de réponse d'Hilda. Juste un semblant de signe de tête pour dire oui.

“Alors je ne vous dérange pas plus longtemps... Merci madame, au revoir”. L'homme dit au revoir à son fils en partant : “À tout à l'heure fiston”.

Après le départ de cet homme Hilda se met à réfléchir : elle a parlé à personne depuis si longtemps qu'elle a l'impression qu'elle ne saurait plus faire. Mais il y a quelque chose de tellement particulier chez ce petit garçon, qui semble si doux (elle a d'ailleurs du mal à croire ce que dit son père au sujet de ses colères), qu'elle se demande si elle ne pourrait pas commencer à lui raconter son histoire. Parce que comme il n'a pas l'air très bavard, elle peut peut-être tenter l'expérience de parler mais sans être en réelle interaction. Parce que pour ça il lui faut un peu d'entraînement et de savoir faire... Plus de soixante dix ans qu'elle ne se parle qu'à elle-même. Elle avait eu si peu de dialogues avec son mari, depuis si longtemps, et elle ne sortait quasiment jamais...

Le petit garçon va l'écouter des heures durant, tout en continuant à trier ses billes... Il l'écoute, mais l'entend-il, ça Hilda ne le sait pas. Ce qu'elle sait c'est que de lui parler semble salvateur.

“Je suis née en 1909. Je ne pensais pas que je vivrais sur deux siècles. Ben oui ! Tu dois savoir que dans quelques jours on passe en l'an 2000 ! Ils ne parlent que de ça à la radio ! L'an 2000 ! L'an 2000 ! Parait que ça va faire « boum ». Que tout va capoter ! Tu parles ! Y se passera rien du tout, ils disent ça

pour nous faire peur. La terre continuera de tourner comme avant !

Enfin, moi je suis née en 1909. Au début du siècle quoi. J'ai pas eu de frère et sœur pour jouer avec moi. Mais mes parents m'aimaient beaucoup alors j'étais bien... Je me souviens de mon enfance heureuse. Je m'doutais pas que la vie allait être si dure après. »

Imperturbable, le petit garçon continue à trier ses billes... De temps en temps, il s'arrête et regarde au loin, mais jamais dans la direction d'Hilda. Il entend et comprend beaucoup de choses de ce que dit Hilda. Sauf le truc sur l'an 2000... Il ne voit pas bien ce qui va "capoter". Il ne connaît pas ce mot d'ailleurs.

Elle s'est décidée à lui parler après la venue de son père. Elle en a ressenti comme... le besoin. Finalement, cela n'a pas été si difficile de se remettre à parler. Et, comme le petit garçon ne l'interrompt pas, cela lui permet de garder le fil de ses pensées qui ne sont pas toujours très claires.

Elle reprend son récit :

“Et pis ben ça s'est gâté... Y a eu la guerre, alors mon père est parti et il n'est jamais revenu. Ma mère a pleuré, pleuré. Moi j'ai pas pleuré parce que je comprenais pas que je n'allais plus jamais le revoir. Quand j'ai compris il était trop tard pour pleurer. Et pis, il y avait déjà tous les autres problèmes... Ben oui, ma mère, au bout de quelque temps sans mon père, elle s'est mise avec un autre homme. Par amour ou pour l'argent, j'ai jamais su... Enfin, finalement, de toute façon, pour l'un ou pour l'autre, elle aura rien eu ! Pas d'amour, pas d'argent !”

ANDRE

3 janvier 1930

Naissance d'André. Arrivé dans sa famille d'adoption le jour même.

André a deux frères quand ses parents l'adoptent. C'est une famille de bourgeois, le père est avocat. André ne manque de rien, l'amour, l'argent, tout est réuni pour qu'il grandisse bien. Il vit dans une ville moyenne, fait des études pour devenir avocat comme son père. D'ailleurs, il devient son associé, puis prend la tête du cabinet quand son père part à la retraite.